

POUR ELLE

© PHOTO JEAN-MARIE LEROY

Fidélité présente en association avec Wild Bunch

VINCENT
LINDON

DIANE
KRUGER

POUR ELLE

UN FILM DE FRED CAVAYÉ

SORTIE LE 3 DÉCEMBRE 2008

DURÉE : 1H36

Distribution : Mars Distribution
66, rue de Miromesnil - 75008 Paris
Tél. : 01 56 43 67 20 - Fax : 01 45 61 45 04

Presse : Jean-Pierre Vincent et Sophie Saleyron
12, rue Paul Baudry - 75008 Paris
Tél. : 01 42 25 23 80

Photos et dossier de presse téléchargeables sur www.marsdistribution.com

PRODUIT PAR
OLIVIER DELBOSC, ERIC JEHELMANN, MARG MISSONNIER

UNE PRODUCTION
FIDELITE FILMS - WILD BUNCH - TF1 FILMS PRODUCTION - JERICO
AVEC LA PARTICIPATION DE TPS STAR

SYNOPSIS

Lisa et Julien sont mariés et mènent une vie heureuse et sans histoire avec leur fils Oscar. Mais leur vie bascule, quand un matin la police vient arrêter Lisa pour meurtre. Elle est condamnée à 20 ans de prison. Convaincu de son innocence et devant l'échec des moyens légaux, Julien décide de la faire évader. Jusqu'où sera-t-il prêt à aller «pour elle» ?



ENTRETIEN AVEC FRED CAVAYÉ

Ensuite, tout est arrivé en même temps, en particulier la rencontre avec le producteur Eric Jehelmann et notre désir commun de développer un projet. Mon coscénariste, Guillaume Lemans, et moi, avons trouvé l'idée qui nous plaisait. Tout est allé très vite. Le script était terminé en octobre 2006, Vincent Lindon a tout de suite accepté le rôle et nous avons juste affiné en fonction de ce qu'il imaginait de son personnage.

Comment l'histoire de POUR ELLE est-elle née ?

C'est Guillaume Lemans qui a eu l'idée de base : un homme va faire évader sa femme accusée à tort et se battre pour son histoire d'amour condamnée par la fatalité. Il a le choix entre s'incliner devant ce coup du sort ou tenter l'impossible jusqu'à l'illégal au nom de son amour, pour leur couple, pour son fils, pour elle. Une citation de Mark Twain correspond à merveille à ce pitch : « Ils ne savaient pas que c'était impossible, alors ils l'ont fait ».

Lui n'a aucun doute sur son innocence, qui importe d'ailleurs peu face à leur histoire d'amour. Mais l'erreur judiciaire n'est pas le sujet du film.

Avec Guillaume, nous nous sommes demandé ce qui détermine le courage d'agir chez les individus. Face à une épreuve, à un choc, certains réagissent et d'autres pas. Malgré tout ce que l'on peut dire ou croire, la réponse, la vraie, ne se trouve qu'au pied du mur. Sous l'Occupation, certains résistaient et d'autres - des gens bien aussi - non. J'aimerais être celui qui bouge, mais je n'en suis pas sûr. Pour Julien, c'est l'amour qui lui donne la force d'agir.

Quel est votre parcours jusqu'à ce premier long métrage ?

Dans mon parcours, il faut distinguer deux étapes. Il y a depuis longtemps l'envie réelle de faire du cinéma, et puis il a fallu attendre le moment où cette envie a pu se concrétiser. Je viens d'un milieu où personne ne fait de cinéma. Si, à vingt ans, j'avais dit à ma mère que je voulais en faire, j'aurais été interné !

J'ai d'abord été photographe, il y a une dizaine d'années, mais l'envie de raconter des histoires était là. J'ai commencé par écrire des courts métrages. Ils ont plutôt bien marché et l'un d'entre eux, « J », a même été primé un peu partout.

En parallèle, j'ai écrit pour la télévision, puis pour d'autres réalisateurs. Mais je gardais en tête la possibilité de réalisation et je n'ai pas voulu me laisser enfermer dans le métier de scénariste. Je me considérais d'abord comme un réalisateur travaillant à l'écriture. D'ailleurs, à mon sens, la mise en scène commence dès l'écriture. J'ai besoin de passer par ce stade. En écrivant, je pense déjà au montage.

Nous avons aussi développé le scénario en cherchant pourquoi Lisa est accusée et comment le raconter. En travaillant avec Guillaume, en puisant en chacun de nous, nous avons nourri le film. Nous sommes très complémentaires et il a eu la grande intelligence de me laisser m'approprier le sujet pour que ce soit vraiment mon film. Guillaume et moi avons d'abord travaillé chacun de notre côté, avant de confronter nos idées. J'ai écrit la première mouture seul. De notre complémentarité est née une collaboration fructueuse.

Tous les metteurs en scène ont des thèmes récurrents. Le rapport au père trouve un écho profond en moi. Il est double dans le film. Il existe entre Julien et son père et entre Julien et son fils.

Tout est plausible, sans miracle, sans invraisemblance, ce sont des petits malheurs, des petites embrouilles qui construisent une histoire dans le réel. Vous êtes-vous documenté sur les évasions ?

Nous nous sommes documentés de manière basique car nous voulions éviter l'aspect «Mission impossible» et garder le côté amateur du type normal qui ignore même comment trouver des faux papiers. Je me suis posé la question de ce que je ferais pour m'en procurer et je me suis aperçu que les seuls «gangsters» que je connaisse sont les trafiquants de cigarettes du métro Barbès ! La face visible de la pègre à un tout petit niveau.

À chaque moment du film, à tous les stades, il y avait une barre à ne pas franchir pour rester crédibles, bien que cela soit du cinéma. Quand Vincent prend un flingue, il ne doit pas le prendre n'importe comment, même s'il doit rester un type ordinaire. C'était le grand défi du film, que Vincent a superbement relevé en amenant à la fois force et fragilité.

Avez-vous écrit en pensant à un acteur ?

Au départ, nous n'avions personne de particulier en tête. C'est en définissant le personnage de Julien que le choix s'est déterminé. Je le voyais bien établi, âgé de plus de quarante ans, pour que recommencer totalement sa vie soit plus difficile. L'idée de Vincent s'est alors très vite imposée. Il est à la fois «Monsieur Tout-le-monde» et doté d'un vrai charisme, dégageant une sympathie immédiate. C'est aussi quelqu'un de très physique et je trouve étonnant qu'il ne joue pas plus souvent des rôles faisant appel à cette aptitude-là.

Comment l'avez-vous approché ?

Nous lui avons proposé le rôle et il a donné sa réponse très vite. Nous nous sommes vus un vendredi matin avant son départ pour New York. Il a lu la première moitié dans l'avion et il m'a appelé. Il était déjà concerné, habité par l'histoire. J'attendais fébrilement sa réponse. S'il acceptait, c'était un bonheur pour moi pour un premier film. Il m'a rappelé le lundi matin pour me donner son accord et quelques points à approfondir. Nous nous sommes vraiment trouvés. Nous nous ressemblons un peu, nous partageons les mêmes angoisses, le même goût de la précision. C'est un monstre de travail, il s'implique énormément. Même lorsqu'il est de dos, il joue comme s'il était de face ! Il joue même quand il est hors champ. C'est un bonheur pour ses partenaires.

Comment avez-vous choisi Diane Kruger ?

Son choix n'était pas évident. C'est une jeune femme magnifique mais ce n'est pas ce que son rôle valorise le plus. Je souhaitais quelqu'un de lumineux pour que le contraste de sa descente aux enfers soit encore plus fort. Diane est tellement vivante, tellement séduisante que la voir se faner, s'user prenait un sens encore plus grand. Avant d'accepter, elle a attendu de me rencontrer pour discuter de ce que je voulais faire du personnage. Lumineuse au départ, elle s'éteint puis redevient lumineuse. Lisa devait être un soleil et avoir du caractère. C'est ce dont j'avais envie et c'est que nous avons travaillé Diane et moi. Dans toutes les scènes d'émotion, dans les scènes avec l'enfant, elle est formidable. À plusieurs reprises, elle a même ému l'équipe aux larmes... Avec son intelligence du texte, c'est elle qui a eu l'idée de montrer Lisa au téléphone en train d'apprendre qu'elle va rester en prison. Cela ne figurait pas dans le scénario et je me demande maintenant pourquoi ! Elle ne voulait pas que son personnage soit larmoyant. Ce n'est pas une femme faible, c'est une femme brisée, privée de ceux qu'elle aime. Quand elle renonce aux visites de son fils, c'est la preuve d'une incroyable force de caractère. On comprend que son mari soit fou d'elle. Diane incarne cela à la perfection.

Comment avez-vous trouvé l'enfant ?

Travailler avec un enfant est toujours compliqué, déjà à cause des limites réglementaires que son âge impose. Au départ, je souhaitais un enfant d'environ cinq ans, mais les deux heures de travail quotidiennes devenaient ingérables. Il me fallait donc un enfant de six ans qui paraisse plus petit, timide. Au casting, tous les enfants sont timides. Une fois qu'on les connaît un peu mieux, ils le sont beaucoup moins ! Nous avons vu cent cinquante enfants et nous avons choisi Lancelot Roch, qui avait aussi une ressemblance avec Diane. Il a la même lumière dans le regard. Il est formidable. Le rapport avec Vincent passe très bien.

Les seconds rôles présentent une caractéristique rare dans le cinéma français : personnages forts, immédiatement compréhensibles, absolument pas caricaturaux. Est-ce une volonté délibérée ou un instinct ?

Dès le départ, l'ambition était d'être dans une réalité légèrement poussée. Ce personnage de «Monsieur Tout-le-monde» doit être crédible mais il y a aussi un postulat de cinéma. Il y avait toujours cette limite du plausible à ne pas transgresser. Quand le personnage de Vincent rencontre les méchants, lui doit correspondre à l'image que l'on se fait d'un type normal et eux à ce qu'on imagine des malfrats. Ceci facilite l'identification du spectateur, qui se retrouve à la place de Vincent. Nous avons vu beaucoup d'acteurs car ils devaient non seulement «avoir la tête de l'emploi», mais surtout être de très bons comédiens. Grâce à mon excellente directrice de casting, je suis satisfait du résultat. Qu'il s'agisse d'Olivier Marchal en évadé à répétition, d'Olivier Perrier dans le rôle du père, de Liliane Rovère dans celui de la mère ou de Moussa Maaskri dans le rôle d'un trafiquant,

tous parviennent à faire exister leurs personnages en quelques plans. Il faut aussi parler de Hammou Graïa qui incarne le commissaire. J'avais imaginé le personnage comme un mélange de Lino Ventura et de Dark Vador ! Hammou en impose, rien qu'en étant à l'image, on se met à imaginer tout ce qu'il sait et tout ce qu'il peut et on comprend que ceux qu'il approche lui obéissent. J'ai beaucoup réfléchi à la façon de diriger chaque petit rôle. Il était essentiel de leur raconter l'histoire de leur personnage pour le situer dans l'intrigue. Ensuite, ils faisaient tous leur travail parfaitement et, l'axe étant donné, il n'était plus question que de dosage et d'harmonisation. Tout cela se met en place dès l'écriture. Le comédien sait des choses sur son personnage que j'ignore, et le rôle de Julien interprété par un autre comédien que Vincent aurait été différent. J'ai tenu compte de la personnalité des comédiens, de ce qu'ils amenaient.

Comment avez-vous travaillé avec vos acteurs ?

J'ai commencé par des lectures extrêmement précises avec Vincent durant lesquelles nous avons discuté de tout. Chaque fois qu'il mettait le doigt sur une chose que je n'arrivais pas à justifier, Guillaume et moi retournions à l'écriture pour resserrer les boulons. Tout ce travail a été bénéfique pour la suite parce qu'il n'y avait plus qu'à orienter un peu le personnage. Nous avons fait le même travail de réécriture sur le personnage de Diane. Des idées sont venues au cours de ces séances de travail. Il le fallait pour que tout le monde soit d'accord une fois sur le plateau. Nous avons ensuite fait une lecture avec Diane et Vincent. La première a été faite le jour des essais caméra et ce fut magique. Leur couple a été immédiatement crédible.

Pendant ces lectures, nous avons aussi supprimé beaucoup de texte. Finalement, le film comporte assez peu de dialogues, ce qui ne nuit pas à l'émotion, bien au contraire. Les bons acteurs jouent et n'ont pas besoin d'en dire des tartines ! L'exemple de la scène à l'hôpital après la tentative de suicide de Lisa est emblématique. Elle était au départ très dialoguée. Après plusieurs coupes, nous sommes arrivés à une séquence muette beaucoup plus significative. Il suffit que Diane ouvre les yeux puis les referme pour exprimer son état. Et on touche à l'essence même du cinéma.

En écrivant le scénario, étiez-vous impatient de certaines séquences ? En redoutiez-vous d'autres ?

Il se trouve que j'ai eu quarante ans pendant le tournage et que par le plus grand des hasards, c'est le jour de mon anniversaire que nous avons tourné la séquence la plus importante à mes yeux, l'instant où Julien bascule, tout en énergie, là où le personnage atteint ses limites. La scène était extrêmement difficile. Pour Vincent, il s'agissait de rester cohérent envers son personnage, même dans l'action, même face à la violence. Quand il braque ce dealer, on doit sentir sa peur, sa maladresse. Le dealer le perçoit et tout va crescendo. Julien ne sera plus jamais le même. Même si la raison pour laquelle il agit n'a rien à voir avec les motivations d'un gangster, il devient un hors-la-loi.



Sa femme est innocente, mais lui devient coupable. Avec le fait de savoir ce que l'on est prêt à faire pour la femme qu'on aime, un des sujets qui m'intéressaient dès le départ était de savoir jusqu'où on peut aller dans le mal pour faire ce qu'on estime être le bien. La limite jusqu'à laquelle on accompagne le personnage, le moment où l'on arrête de le cautionner devait apparaître dans le film.

Comment s'est déroulé le tournage ?

Nous avons tourné toute la partie studio et les scènes de prison dans l'ordre chronologique. La première scène où Vincent et Diane apparaissent tous deux est celle du petit-déjeuner. La scène d'ascenseur, une scène de baiser, a été tournée après pour qu'ils ne s'embrassent pas dès le premier jour de tournage ! Pour Diane, tourner dans la chronologie était important parce qu'elle a encore de l'espoir. Diane et Vincent ont très bien fonctionné ensemble. Sur le plan humain, nous nous sommes immédiatement entendus. Vincent est sincère, entier, présent. Il vous oblige à ne rien laisser au hasard et il m'a permis d'aller au bout de mes idées ! Toutes ses remarques sont justifiées. Il sait mettre le doigt sur ce qui ne va pas. C'est une qualité énorme. Plus énorme encore, il sait faire confiance et arrêter de discuter. Il ne

cherche pas le contrôle. Il ne met aucun ego dans son attitude. Il ne cherche que la cohérence. C'était une chance pour moi.

Peut-être parce que j'en avais envie depuis très longtemps, je n'ai jamais eu l'impression de tourner un premier film. Je n'ai pas eu les angoisses qu'on m'avait annoncées. Avant, j'avais eu peur de ne pas faire ce film, mais mes craintes m'ont quitté dès que je l'ai commencé. Je ne voulais pas qu'il ressemble à un premier film, et j'ai bossé à chaque étape comme si c'était mon dernier !

Le tournage a duré onze semaines, à Paris essentiellement. Un peu en Belgique pour la fin et en Espagne où nous avons reconstitué l'Amérique du Sud. L'intérieur de la prison - cellule, parloir - a été tourné en studio. Les couloirs d'accès sont ceux de la Bibliothèque de France. L'extérieur est celui de la prison de Meaux.

Je souhaitais aussi une image de Paris différente de celle que l'on voit habituellement. On a soigneusement évité les immeubles haussmanniens, tout est un peu enterré à l'image du personnage de Vincent. Pas trop de verdure, pas trop de ciel. Il pourrait s'agir de n'importe quelle autre grande ville.

J'ai beaucoup travaillé, mais j'étais également entouré par une équipe de gens de talent : Alain Duplantier, le directeur de la photo, Philippe Chiffre, le chef décorateur... Je ne les ai pas seulement choisis pour leur expérience, mais aussi pour leurs qualités humaines. Je dois aussi parler de Benjamin Weill, le monteur. Son apport pendant la phase de montage a été énorme. Il a parfaitement saisi le rythme et la densité de narration que j'imaginai. Il a complètement mis son talent au service du projet. Toute l'équipe s'est investie dans le projet, tous se sont impliqués à fond.





Pour la musique, vous avez travaillé avec Klaus Badelt, l'un des compositeurs les plus demandés de Hollywood...

C'est une chance énorme de pouvoir travailler avec une telle pointure sur un premier film. Non seulement c'est un monsieur qui a travaillé avec Terrence Malick et Michael Mann, mais c'est aussi la première fois qu'il signe la musique d'un film français. Le scénario lui a plu et il a accepté.

Humainement, c'est un bonheur de travailler avec lui. Il est arrivé assez tard sur le projet et on a d'abord regardé le film pour savoir où il y avait besoin de musique et où ce n'était pas indispensable. Sa musique ne surligne pas, elle s'inscrit dans l'intensité et l'émotion de la scène et la porte à un niveau supérieur. Klaus m'a dit que le film fonctionnait sans musique mais avec son travail, je retrouve maintenant les émotions que j'avais pendant l'écriture. Sa musique matérialise et transmet toutes les indications qui étaient en marge du scénario. Tout à coup, c'était comme si la didascalie se retrouvait à l'image. Le fait que nous ayons eu peu de temps nous a aussi obligés à aller à l'essentiel. Klaus est quelqu'un qui travaille sans ego, il se met au service du film et donne tout ce qu'il a pour servir la narration. Nous avons enregistré à Abbey Road avec des musiciens de premier plan et j'avoue que j'ai eu le frisson quand je me suis retrouvé face à quarante violons qui jouaient le thème du film, là devant moi.

Aujourd'hui, de quoi êtes-vous le plus heureux ? Qu'avez-vous appris sur vous ?

Je suis plutôt un anxieux dans la vie et un plateau de cinéma est le seul endroit où je ne le sois pas. C'est assez paradoxal mais c'est vrai. Le premier jour, j'y suis allé comme si c'était mon huit centième jour de tournage ! Cette expérience n'a fait que confirmer mon envie et mon amour de ce métier.



FRED CAVAYÉ

RÉALISATEUR ET SCÉNARISTE

Longs métrages

2008 POUR ELLE

Courts métrages

- 2004 À L'ARRACHÉ de Fred Cavayé
Diffusé dans 400 salles en 1^{ère} partie de JE RESTE de Diane Kurys
- 2002 CHEDOPE de Fred Cavayé
Grand Prix Conseil Régional de Bretagne
Grand Prix du 6^{ème} Festival de Fréjus
Prix du Public Jeune au 12^{ème} Festival de Mamers
- 2000 J de Fred Cavayé
Prénominé par l'Academy of Motion Picture Arts and Sciences de Los Angeles pour les Oscars 2001
Prix spécial du jury au Festival «Arcipelago» de Rome
Prix spécial du jury au Festival de Villeurbanne
Prix des cinémas indépendants au Festival de Villeurbanne
Prix des cinémas indépendants au Festival de Caen
Prix des Lycéens au Festival de Caen
Prix de la création sonore au Festival de Caen
Nominé au Prix «Texeria Novais»
du Meilleur Court Métrage Français 2001

VINCENT LINDON JULIEN

- | | | | |
|------|---|------|--|
| 2009 | WELCOME de Philippe Lioret | | |
| 2008 | POUR ELLE de Fred Cavayé | | |
| | MES AMIS, MES AMOURS de Lorraine Levy | | |
| 2007 | CEUX QUI RESTENT de Anne Le Ny | | |
| | Nomination au César du meilleur acteur | | |
| | JE CROIS QUE JE L'AIME de Pierre Jolivet | 1993 | TOUT ÇA... POUR ÇA ! de Claude Lelouch |
| 2006 | SELON CHARLIE de Nicole Garcia | 1992 | LA CRISE de Coline Serreau |
| | Sélection Officielle 59 ^e Festival de Cannes | | Nomination au César du meilleur acteur |
| 2005 | L'AVION de Cédric Kahn | | LA BELLE HISTOIRE de Claude Lelouch |
| | LA MOUSTACHE de Emmanuel Carrère | 1991 | NETCHAÏEV EST DE RETOUR de Jacques Deray |
| 2004 | LA CONFIANCE RÈGNE de Etienne Chatiliez | 1990 | GASPARD ET ROBINSON de Tony Gatlif |
| 2003 | LE COÛT DE LA VIE de Philippe Le Guay | | IL Y A DES JOURS... ET DES LUNES de Claude Lelouch |
| | FILLES UNIQUES de Pierre Jolivet | | LA BAULE-LES-PINS de Diane Kurys |
| 2002 | VENDREDI SOIR de Claire Denis | 1988 | L'ÉTUDIANTE de Claude Pinoteau |
| | LE FRÈRE DU GUERRIER de Pierre Jolivet | | QUELQUES JOURS AVEC MOI de Claude Sautet |
| 2001 | CHAOS de Coline Serreau | 1987 | UN HOMME AMOUREUX de Diane Kurys |
| | MERCREDI, FOLLE JOURNÉE ! de Pascal Thomas | 1986 | ESCORT GIRL de Bob Swaim |
| 1999 | PAS DE SCANDALE de Benoît Jacquot | 1985 | 37°2 LE MATIN de Jean-Jacques Beineix |
| | MA PETITE ENTREPRISE de Pierre Jolivet | | PAROLE DE FLIC de José Pinheiro |
| | Nomination au César du meilleur acteur | 1984 | NOTRE HISTOIRE de Bertrand Blier |
| | BELLE MAMAN de Gabriel Aghion | | L'ADDITION de Denis Amar |
| 1998 | L'ÉCOLE DE LA CHAIR de Benoît Jacquot | 1983 | LE FAUCON de Paul Boujenah |
| | PAPARAZZI de Alain Berberian | | THE EBONY TOWER de Bob Knight |
| 1997 | LE SEPTIÈME CIEL de Benoît Jacquot | | |
| | FRED de Pierre Jolivet | | |
| 1996 | LA BELLE VERTE de Coline Serreau | | |
| | LES VICTIMES de Patrick Grandperret | | |
| | LE JOUR DU CHIEN de Ricky Tognazzi | | |





DIANE KRUGER
LISA

2009 INGLORIOUS BASTARDS de Quentin Tarantino
RUN FOR HER LIFE de Baltasar Kormakur
MR. NOBODY de Jaco van Dormael

2008 POUR ELLE de Fred Cavayé

2007 BENJAMIN GATES ET LE LIVRE DES SECRETS de Jon Turteltaub
Nomination au Teen Choice Award
de la Meilleure Actrice de Films d'Action et d'Aventure
THE HUNTING PARTY de Richard Shepard
L'ÂGE DES TÉNÈBRES de Denys Arcand
GOODBYE BAFANA de Bille August

2006 COPYING BEETHOVEN d'Agnieszka Holland
LES BRIGADES DU TIGRE de Jérôme et François Cornuau

2005 FRANKIE de Fabienne Berthaud, interprète et coproductrice
JOYEUX NOËL de Christian Carion

2004 BENJAMIN GATES ET LE TRÉSOR DES TEMPLIERS de Jon Turteltaub
Nomination au Saturn Award
de la Meilleure Actrice dans un Second Rôle
NARCO de Tristan Aurouet et Gilles Lellouche
RENCONTRE À WICKER PARK de Paul McGuigan
TROIE de Wolfgang Petersen

2003 Trophée Chopard de la révélation féminine de l'année,
Festival de Cannes
MICHEL VAILLANT de Louis-Pascal Couvelaire

2002 MON IDOLE de Guillaume Canet
NI POUR NI CONTRE (BIEN AU CONTRAIRE)
de Cédric Klapisch
THE PIANO PLAYER de Jean-Pierre Roux



LISTE ARTISTIQUE

Julien	Vincent Lindon
Lisa	Diane Kruger
Oscar	Lancelot Roch
Henri Pasquet	Olivier Marchal
Commandant Susini	Hammou Graia
Mère Julien	Liliane Rovère
Père Julien	Olivier Perrier
Martial	Moussa Aaskri
Capitaine Jousseaume	Rémi Martin
Pascal	Thierry Godard
David	Slimane Hadjar
Nathalie	Dorothee Tavernier
Moussa	Alaa Oumouzoune
Hassan	Joseph Beddelem
Dragan	Ivan Franek
Policier arrestation	Pascal Parmentier
Capitaine arrestation	Kader Boukhanef
Maître Thomassin	Oldile Roire
Infirmière hôpital	Martine Vandeville
Médecin hôpital	Gilles Kneusé



LISTE TECHNIQUE

Réalisateur
Scénario, adaptation et dialogues

Fred Cavayé
Fred Cavayé
Guillaume Lemans
Guillaume Lemans
Olivier Delbosc
Eric Jehelmann
Marc Missonnier

D'après une idée originale de
Producteurs

Productrice exécutive
Directeur de production
Directeur de la photographie
Musique originale
Monteur
Ingénieurs du son

Christine de Jekel
Samuel Amar
Alain Duplantier
Klaus Badelt
Benjamin Weill
Pierre André
Alain Feat

Mixeur
Décors
Costumes
Casting

Marc Doisne
Philippe Chiffre
Fabienne Katany
Gigi Akoka

Textes et entretiens

Pascale & Gilles Legardinier

NOTES